



Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal for academic research on Brussels

Collection générale | 2019

La place Fontainas comme espace frontière. La production de la ville au regard de la sexualité, du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale

Het Fontainasplein als grensruimte. De productie van de stad tegen de achtergrond van geaardheid, gender, etniciteit en sociale klasse

Place Fontainas as a border area. Urban production with respect to sexuality, gender, ethnicity and social class

Alexandre Donnen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/brussels/3738>

DOI : 10.4000/brussels.3738

ISSN : 2031-0293

Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

Référence électronique

Alexandre Donnen, « La place Fontainas comme espace frontière. La production de la ville au regard de la sexualité, du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 139, mis en ligne le 07 octobre 2019, consulté le 08 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/3738> ; DOI : 10.4000/brussels.3738

Ce document a été généré automatiquement le 8 octobre 2019.



Licence CC BY

La place Fontainas comme espace frontière. La production de la ville au regard de la sexualité, du genre, de l'ethnicité et de la classe sociale

Het Fontainasplein als grensruimte. De productie van de stad tegen de achtergrond van geaardheid, gender, etniciteit en sociale klasse

Place Fontainas as a border area. Urban production with respect to sexuality, gender, ethnicity and social class

Alexandre Donnen

Introduction

- 1 Depuis la rue du Marché au Charbon, une petite rue à pavés parsemée de boutiques et de cafés où se marient les tintements des cloches et le chahut pudique d'une petite venelle, s'ouvre la place Fontainas, une vaste place bruyante et disgracieuse. Celle-ci est située dans la commune de Bruxelles-Ville, à proximité directe du centre-ville, et fait la jonction des boulevards Anspach et Maurice Lemonnier, reliant les quartiers de la Bourse et de la Grand-Place à celui de la gare du Midi.
- 2 En l'espace de quelques pas, tout change : le bruit, les odeurs, le décor, les gens. Par ailleurs, sise à la lisière du quartier dit « gay » et du quartier Anneessens, la place Fontainas a été le lieu de multiples actes présumés homophobes, contribuant à la catégoriser (notamment médiatiquement) comme un espace dangereux, particulièrement pour les populations homosexuelles¹. En outre, ces catégorisations interviennent dans un espace largement connecté, dans l'imaginaire collectif, aux populations musulmanes, consolidant une association entre cet espace, une population spécifique et certaines caractéristiques socialement dénoncées (comme l'homophobie).

- 3 Cette association est d'autant plus solide qu'elle est validée par certains discours politiques. Afin de prévenir et de combattre la discrimination et la violence contre les personnes *LGBTI* (Lesbiennes, Gays, Bi., Trans., Inter.), une semaine avant l'édition 2018 de la *Belgian Pride*, l'ancienne secrétaire d'État fédéral à l'égalité des chances, Zuhail Demir (N-VA), a élaboré un nouveau « Plan d'action interfédéral contre la discrimination et la violence à l'égard des personnes *LGBTI* »². Si un tel plan paraît nécessaire, celui proposé par l'ancien gouvernement fédéral s'inscrit dans une logique sécuritaire et cultive une image monolithique et vulnérabilisante des populations homosexuelles, tout en essentialisant certains groupes jugés plus ou moins homophobes. À titre d'exemple, nous pouvons y lire que « les personnes musulmanes ont une attitude plus négative envers les personnes homosexuelles que les personnes chrétiennes »³. Le plan constitue entre autres « les musulmans » comme une population spécifiquement homophobe et cultive la stigmatisation d'un groupe ciblé, sans prise en compte d'autres groupes religieux ou sociaux, ou encore de l'intersection d'éléments tels que la classe sociale ou le genre. Conjointement à une catégorisation de la place Fontainas comme un espace dangereux, le nouveau plan suggère ainsi une approche sécuritaire de la gestion de l'espace public, en y associant une catégorie de personnes dangereuses. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une carte blanche signée par 103 signataires issus des sphères associatives et académiques, suscitant de multiples critiques⁴.
- 4 Cet article propose d'approcher cet espace à partir d'une perspective alternative. En opposition à la lecture sécuritaire offerte par le plan, il suggère de recourir à la notion de frontière pour envisager cet espace dans lequel un changement de décor semble s'allier à un changement social-urbain et alimenter un régime de tension. Il entend dépasser les catégorisations simplistes « espaces dangereux/espaces sûrs ; personnes dangereuses/personnes vulnérables », et comprendre, à partir d'une autre catégorisation – celle d'un espace frontière –, les enjeux qui se déploient sur la place et qui permettent de saisir sa conflictualité. Le changement conceptuel et l'apport de la notion de frontière permettront de comprendre l'imbrication des ancrages socio-spatiaux se jouant sur et autour de la place Fontainas, immobilisée entre des espaces à caractères identitaires forts.
- 5 Pour ce faire, l'article se compose de trois parties : la première appréhende les notions de ville et de frontière d'un point de vue théorique ; la deuxième présente l'espace frontière, la place Fontainas ; finalement, la dernière partie interroge la place à partir d'une analyse intersectionnelle et approche la frontière au regard de la sexualité, de la classe sociale, de l'ethnicité et du genre.

1. Ville et frontière

- 6 La ville est en agitation, fluide. Elle est un espace cinétique imprégné de mouvements, de mobilités, de lieux de sociabilité et d'interactions [Rémy, 2001], articulant de nombreux sous-territoires qui génèrent certaines inégalités dans l'accès aux espaces. Reconnaître ces inégalités équivaut, dans une certaine mesure, à reconnaître un espace public hétérogène, partagé et morcelé en portions de ville sujettes à des règles, des normes et des vies sociales diverses [Escalier, 2006]. En contradiction à la vision utopique d'une ville globalement menée par la collectivité et la solidarité, la ville est ainsi traversée de frontières.

- 7 Mais dans la ville, à l’instar de la frontière nationale, la frontière découle d’une construction socio-historique [Moulin, 2001 ; Nordman, 1998 ; Arbaret-Schultz, 2002]. Symbolique, elle est avant tout une représentation et charrie un imaginaire spécifique : barrières, bordures, marquages, gardes-frontière, contrôles, identités, hybridation, entre-deux, *no man’s land*. S’établissant par « tous ceux, qui, au quotidien, agissent autour et en fonction d’elle » [Amilhat-Szary, 2012], la frontière agit de façon performative : elle produit les identités autant qu’elle en est le produit [Staszak, 2017].
- 8 Toutefois, si les frontières peuvent s’appuyer sur certaines matérialités (territoriales, architecturales ou topographiques) leur procurant une consistance les inscrivant parfois dans l’ordre de l’évidence, elles sont des constructions foncièrement humaines [Arrif et Hayot, 2001]. Fruits de la coexistence, elles sont principalement constituées par les représentations, les pratiques et les discours – notamment politiques, comme le nouveau plan d’action de Zuhail Demir – qui participent à inscrire et matérialiser la mise à distance de groupes représentés comme distincts mais spatialement proches, dans une ville discontinue où les frontières sont d’autant plus fluides qu’elles ne sont pas instituées administrativement. Résultant d’un certain rapport à l’opposition, à la négociation, voire à la conflictualité, les frontières impriment des ruptures qui contraignent les contacts et les échanges [Piermay, 2002], créent des zones où s’entrelacent les conflits [Reitel *et al.*, 2002], et opèrent une division sociale de l’espace, assignant certaines identités à certains territoires, affectant les imaginaires et les usages spatiaux [Staszak *et al.*, 2017].

2. La place Fontainas, un espace frontière

- 9 La place Fontainas est une vaste place divisée en deux parties par la jonction de boulevards jadis routiers. De part et d’autre de cette division se situent deux blocs (destinés à un usage piéton lorsque la place n’était pas piétonne), tous deux investis de bancs publics et d’arbres pour garantir des pans d’ombre. Intégrée au plan de piétonnisation du centre-ville, la partie ouest de la place est aujourd’hui encerclée par les travaux et rendue *invisible* par les barrières « Heras » qui renforcent la division.

L’enquête

L’enquête conduite entre septembre 2017 et juin 2018 s’est déroulée à travers des méthodes de production de données variées. Elle a premièrement été dirigée à travers une étude exploratoire du quartier Saint-Jacques (entretiens préliminaires avec des chercheurs et des usagers des commerces gays, observations préparatoires du quartier élargi, cartographie des commerces et recensement signalétique), permettant de construire un dispositif de recherche et de fixer les limites du terrain. Deuxièmement, l’enquête s’est déroulée à travers un travail d’observation directe de la place Fontainas, de la rue du Marché au Charbon jusqu’au croisement avec la rue du Jardin des Olives, et du boulevard Maurice Lemonnier jusqu’au carrefour avec la rue de Soignies à l’ouest et la rue Philippe de Champagne à l’est (voir plan infra.). Les données d’observations ont été récoltées de janvier à juin 2018, entre deux et trois fois par semaine, par tranches de trois heures. Elles ont ainsi couvert, à travers un panel relativement exhaustif des variations météorologiques, autant le jour que la nuit, la semaine que le week-end, permettant de comprendre les modes de vie, les pratiques, les comportements et

consommation et de résidence paupérisé concentrant une large part de personnes issues de l'immigration nord-africaine et subsaharienne (tout aussi marqué symboliquement) – cette place est souvent perçue comme un lieu hybride, mélangeant l'architecture, les commerces, les populations et les symboles.

« D'un côté tu as le boulevard [Maurice Lemonnier] et la place Anneessens, avec les jeunes de quartiers qui se retrouvent, et on a un peu cette image d'un quartier où tu te fais emmerder parce que les mecs ont tendance à te siffler [...]. Et puis de l'autre côté, tu as un quartier avec pas mal de touristes et le quartier gay. [...] Mais la place elle est marrante, c'est vraiment un croisement, une espèce de no man's land [avec] d'un côté le Jour de fête avec plein de bobos et de l'autre tu as le Tonton Chami qui vend des burgers halal, ça en dit long. » (Adèle, 2018)

« Là [rue du Marché au Charbon] tu as les terrasses avec beaucoup [de personnes] de la communauté « homo » et après [sur le boulevard] tu n'as que des hommes dans des salons de thé. Il y a une vraie scission avec des identités très fortes et, pour le coup, sur la place ça se mélange. » (Etienne, 2018)

- 11 La représentation de la place Fontainas comme espace d'hybridation paraît être intimement liée à la représentation d'une distinction et d'une opposition entre les groupes et les espaces que la place jouxte. L'opposition perçue entre le quartier gay et le quartier Anneessens se décline ainsi dans les représentations par l'opposition supposée entre les sexualités associées aux quartiers et celles associées aux différents groupes (eux-mêmes liés aux espaces). Si le quartier gay est largement associé à une sexualité (homosexuelle), il en va de même pour le quartier Anneessens, dont la représentation des caractéristiques socio-économiques de ses populations s'articule à la représentation d'une relation mutuellement excluante entre ces caractéristiques et l'homosexualité.

« Le quartier Anneessens... il y a beaucoup d'immigrés, surtout des musulmans. Des Marocains, des Turcs, des Blacks. C'est une population plus pauvre, très masculine. Mais masculine, pas des homos hein, vraiment des... [hétérosexuels] » (Sophie, 2018)

- 12 Au-delà des oppositions supposées, ce type de discours illustre une confusion fréquente entre les catégories de classe, de religion et d'ethnicité. Ils révèlent également que les associations entre les catégories « homosexuel » et « arabe » (ou « homosexuel » et « musulman ») peinent à s'inscrire dans le prisme de la pensée, soulignant la vision plus globale d'une opposition entre le « monde musulman » et les personnes et droits *LGBTI*. C'est ainsi que la place Fontainas, enclavée entre des espaces associés à des « identités fortes », est représentée comme un lieu d'hybridation, où « on [ne] fait rien ».
- 13 Ces catégorisations doivent être comprises dans le contexte plus large des caractéristiques sociales des répondants (majoritairement des femmes et hommes blancs de classe moyenne) et de leur perception de l'organisation et du fonctionnement légitimes de l'espace public [Bailly, 1977]. En effet, ceux-ci ont majoritairement une perception de l'espace public comme espace de consommation, de production ou de transit, rarement en accord avec un espace voué à des activités « non productives ».
- « C'est pas très vivant comme quartier, il ne s'y passe rien. Il y a ces snacks, des trucs "cheap" et bon marché [...] et des mecs qui s'emmerdent toute la journée et qui n'ont rien d'autre à faire que d'être assis là à regarder les gens, à faire des commentaires et à s'engueuler » (Amandine, 2018).
- 14 Toutefois, malgré ces représentations, les observations révèlent l'existence d'appropriations propres, de pratiques et usages sociaux stables de la place (au-delà de sa fonction transitionnelle). Les bancs publics sont ainsi occupés le jour et la nuit

(essentiellement par des groupes d'hommes issus des classes populaires ou représentés comme tels). La nuit tombée, la place devient également le terrain de « deals » et d'usages de « drogues » (souvent du cannabis), essentiellement sur les bancs publics situés du côté *invisible* de la place, dissimulés par les barrières des travaux. Sur cette même partie, des SDF s'installent de façon stable (certains ont été observés tout au long de l'enquête), l'invisibilisation leur permettant une intimité relative. Ce contraste – entre la représentation d'une place fréquentée, mais dont les utilisations ne sont pas identifiées, et les observations révélant des pratiques et usages de la place stables – révèle la propension opacifiante des perceptions dominantes du fonctionnement et de l'organisation de l'espace public, invisibilisant certaines pratiques non dominantes (comme la flânerie ou l'usage de drogue). Contribuant au croisement et à la cohabitation, à l'hybridation et la transition, la place Fontainas révèle certains contrastes, le plus souvent perçus, et semble être le reflet du morcellement social d'une ville composite.

3. Une frontière intersectionnelle

- 15 La place Fontainas marque une transition sociale urbaine entre des espaces associés à des « identités fortes ». Elle est représentée comme une zone d'entre-deux alimentant l'hybridation et, malgré des utilisations peu ciblées, déploie des pratiques et usages stables. Prenant en compte la relation de distance qu'elle semble établir entre la proximité du quartier gay et du quartier Anneessens, la partie suivante aborde la place à travers une analyse intersectionnelle, appréhendant la notion de frontière au regard de la sexualité, de la classe sociale, de l'ethnicité et du genre.

3.1. Une frontière de sexualité ?

- 16 Si la diffusion spatiale des lieux de rencontre homosexuelle s'étend au-delà du quartier gay central et visible [Deligne et *al.*, 2006], la rue du Marché au Charbon est toutefois largement identifiée, par les discours sociaux et médiatiques, comme un lieu important de la vie homosexuelle bruxelloise. Et pour cause : bars, boîtes de nuit, saunas, *sex clubs*, mais également commerces plus « classiques », tels que des coiffeurs ou des magasins de prêt-à-porter, s'y côtoient dans un décor signalétique et commercial (enseignes, publicités, drapeaux arc-en-ciel, etc.) ciblant les populations *LGBTI*, notamment homosexuelles. Sur le seul tronçon de rue à proximité directe de la place Fontainas ne se trouvent pas moins de cinq commerces gays ou *gay friendly* : le *Fontainas* (café/restaurant), le *Macho Sauna* (sauna gay), le *Stamm bar* (club de *cruising*), le *Downtown Bxl* (Bed&breakfast *gay friendly*) et le *Bxl'hair* (coiffeur *gay friendly*). De l'autre côté de la place, sur le boulevard Maurice Lemonnier, les indices symboliques d'une présence homosexuelle s'estompent radicalement.

Figure 2. Carte des commerces de la rue du Marché au Charbon (échelle 1 : 800).



© les contributeurs d'OpenStreetMap

- 17 Lors d'un exercice méthodologique effectué avec les répondants, ceux-ci ont été menés à représenter graphiquement, à partir de cartes vierges, les contours du quartier gay tel qu'ils le représentent. S'il existe certaines nuances dans les résultats, la place Fontainas ne fait pas partie du quartier gay pour la presque totalité des répondants, alors qu'une grande majorité représente son commencement au début de la rue du Marché au Charbon, en arrivant de la place. Ces cartes mentales permettent de situer le décor [Goffman, 1973] dans lequel la représentation des activités du quartier gay prend sens, se matérialise et dessine ses frontières. Les entretiens révèlent par ailleurs que cette représentation est associée à une projection sexualisée des activités de la rue, alimentée par les commerces, les symboles et les pratiques (comme la drague homosexuelle visible). La place Fontainas semble ainsi marquer la transition dans cette projection.

Figure 3. Carte mentale (Antoine)

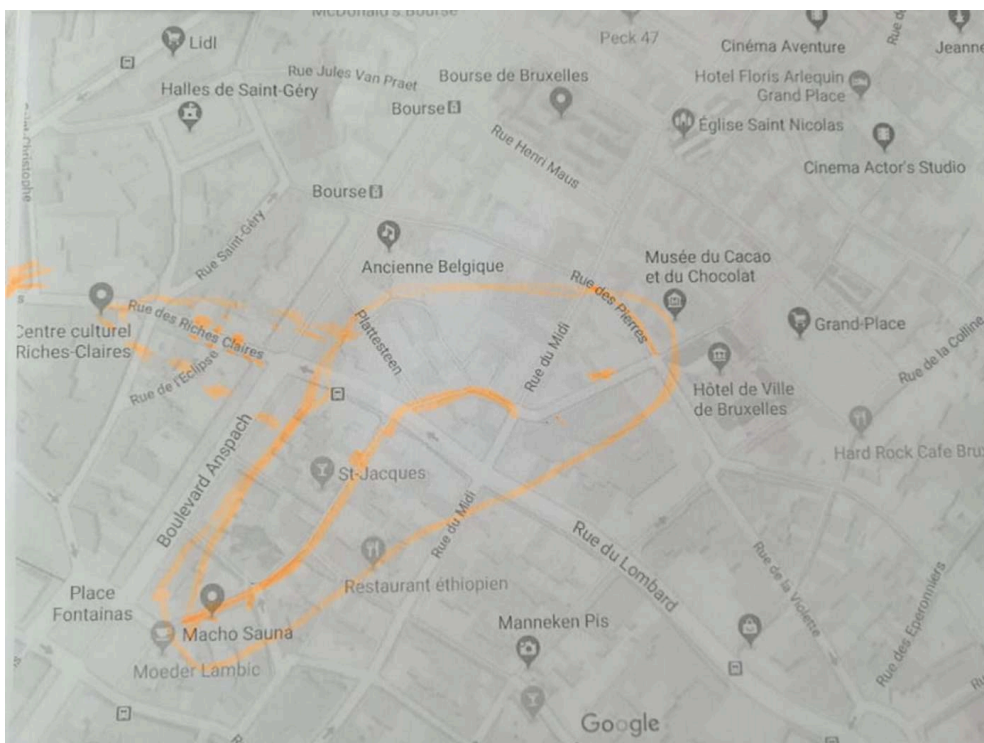
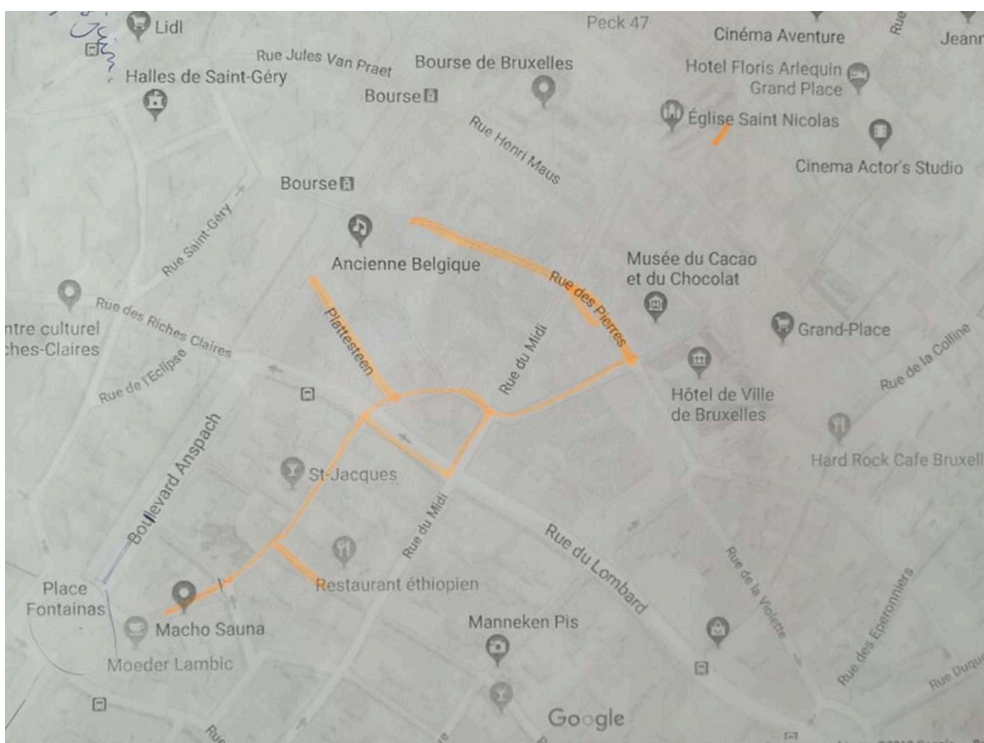


Figure 4. Carte mentale (Aurélien)



- 18 Cependant, si la rue du Marché au Charbon est marquée de la projection d'une sexualité (homosexuelle), la « dimension homosexuelle » de la rue est à questionner. La place Fontainas sépare-t-elle une enclave homosexuelle d'une ville plus globalement hétérosexuelle ? Sur le tronçon étudié, des commerces sans ciblage sexualisé précis

(comme le *Rachel* ou l'*Asia Grill*) se mêlent aux commerces ciblant des populations homosexuelles (comme le *Stamm bar*, le *Macho Sauna* ou le *Fontainas*). De plus, des différences existent au sein même des commerces ciblant les populations homosexuelles. Ainsi, si le *Fontainas* accueille une clientèle plutôt « jeune » et « branchée » (avec une relative variété de genre), le *Stamm bar* et le *Macho Sauna* – exclusivement masculins – sont investis d'une population généralement plus âgée et qui mobilise, selon les soirées, certains codes d'une homosexualité plus « virilisée ». Ensuite, les entretiens révèlent une présence hétérosexuelle dans des lieux de sociabilité comme le *Fontainas*, mais également dans des espaces dédiés aux rencontres sexuelles, comme le *Macho Sauna*. En recontextualisant certaines enquêtes menées sur les rencontres homosexuelles furtives et anonymes entre hommes hétérosexuels [Humphreys, 1970], Jane Ward [2015] montre que certaines pratiques homosexuelles se déploient dans des espaces variés. Elle souligne la complexité de la sexualité masculine, souvent perçue comme rigide, et montre toute sa fluidité, nuançant les orientations, les identités et les pratiques sexuelles. Enfin, la « dimension homosexuelle » de la rue est encore à nuancer par la (très) faible présence de lesbiennes. Nous faisons d'ailleurs référence à l'appellation « gay » pour qualifier le quartier, terme qui, en français, rapporte directement à l'homosexualité masculine [Giraud, 2012]. Et si les lesbiennes investissent certains lieux à Bruxelles, comme récemment le *Mothers and Daughters*, ils se trouvent généralement en dehors du quartier gay et sont le plus souvent éphémères [Martineau, 2018].

- 19 Plus qu'un espace homosexuel, la rue du Marché au Charbon constitue un espace d'entre-soi masculinisé, un espace gay, renforcé par la présence de monuments, d'institutions et d'associations.

« C'est se retrouver ensemble où on sait qu'il y aura peut-être moyen de rencontrer quelqu'un ou de discuter avec des gens qui partagent les mêmes choses, la même sexualité [...] dans un environnement familier avec les bars et les gens qu'on connaît. » (Mathias, 2018)

- 20 La rue est conçue, par les répondants, comme un lieu de rencontres, de drague, de sociabilité et de partage d'attractions communes – notamment sexuelles et affectives – mais ne s'y limite pas. Elle est également un référent spatial communautaire, souvent constitutif de l'expérience urbaine des personnes gays, jouant un rôle dans la construction identitaire, comme lors du coming out [Valentine et Skelton, 2003].

« Le quartier gay, il est élémentaire. Au-delà des bars et des boîtes, tu as des refuges aussi dans le quartier [...] Il est décomplexant parce que le processus d'acceptation et de présentation de soi est super progressif. [...] Il prend du temps malgré tout, ne serait-ce que pour savoir qui tu es par rapport aux autres et par rapport aux gens que tu dragues, dans la façon dont tu as envie de te présenter. » (Noé, 2018)

- 21 Par effet d'entre-soi, la rue constitue un espace où la construction identitaire et la sociabilité gay sont optimisées par un environnement se formant en marge d'un espace public où certaines pratiques (comme la drague ou d'autres formes d'« exposition homosexuelle ») sont ressenties comme inappropriées, régulées par « l'interpellation hétérosexuelle » [Eribon, 1999], voire sévèrement sanctionnées.

- 22 La représentation des possibilités de s'exposer à travers une image (homo)sexualisée de soi est projetée spatialement et s'établit en relation à la représentation d'autres espaces représentés comme dangereux.

« Moi, je ne vais pas m'habiller en grande tapette quand je vais ailleurs que "marché au charbon" ou à une fête homo [...] Si tu veux pas te faire casser la gueule, tu es obligé de faire attention à ce genre de choses. » (Bastien, 2018)

- 23 Plus qu'une frontière de sexualité, la place Fontainas est la frontière entre un espace non hétéronormatif (ou représenté comme tel) et des espaces hétéronormatifs (ou représentés comme tels). C'est-à-dire qu'elle marque la transition d'un espace où certaines pratiques et présentations de soi et de son corps font lieu et prennent sens dans un agencement spatial par lequel une agglomération commerciale ciblée crée un espace d'entre-soi relatif dans lequel les individus cultivent des formes identitaires et normatives en dehors du régime dominant de l'hétéronormativité (dans lequel la transgression aux normes de genre et de sexualité est précisément sanctionnée ou représentée comme risquée) [Butler, 2006]. Une fois la place Fontainas franchie, l'exposition homosexuelle est à nouveau représentée comme contraignante et les pratiques et comportements s'y adaptent : on y voit moins de drague ou de gestes affectifs, des adaptations corporelles, des marches accélérées. Ces éléments permettent de faire l'analogie avec l'expérience urbaine des femmes, dictée par des stratégies d'ajustements comportementaux (comme jouer sur l'apparence, prendre certains chemins ou transports plutôt que d'autres, etc.) qui s'articulent à la représentation d'espaces dangereux et d'espaces sûrs. [Lieber, 2008 ; Nielsen *et al.*, 2009 ; Van Brande, 2018].
- 24 La frontière, qui ne fait l'objet d'aucune institutionnalisation politique ou administrative, est objectivée à partir d'éléments divers. Premièrement, elle est objectivée à partir d'un agencement d'objets spatiaux favorisant l'entre-soi (les commerces, la signalétique, etc.), un système d'interactions localisé et certains comportements et pratiques qui émergent à partir d'une appropriation et d'une représentation des lieux supportées par les référents identitaires qu'ils évoquent. Ces objets spatiaux s'amointrissent à partir de la place Fontainas et favorisent la représentation de la frontière. Ensuite, celle-ci semble s'articuler à travers les représentations dichotomiques d'une enclave identitaire dans laquelle les injonctions hétérosexuelles sont renégociées, dans un contexte plus global d'infériorité symbolique de l'homosexualité dans l'espace public. Par l'affaiblissement de la zone d'entre-soi et des référents identitaires, qui se considère et se représente à partir de la place Fontainas, celle-ci constitue une frontière graduelle entre un espace et un autre, entre un espace identitaire non hétéronormatif et des espaces hétéronormatifs. Enfin, la frontière s'objective par la représentation d'un espace public globalement violent et par l'interpellation hétérosexuelle qui participent à construire un sentiment d'insécurité qui s'amointrit en partie de par le quartier, l'entre-soi, les commerces, les institutions gays. La place Fontainas constitue donc une zone de transition, non pas tant entre un espace hétérosexuel et une enclave homosexuelle, mais plutôt entre des régimes normatifs différents dans lesquels le corps, en tant que médium par lequel les performances permettent à l'individu d'incorporer l'espace [Fournier, 2015], l'exposition de celui-ci, et le rapport à autrui, sont régis par des règles qui diffèrent.

3.2. Frontière de classe, frontière ethnique ?

- 25 Le coiffeur *Bxl'Hair*, situé dans la rue du Marché au Charbon, propose des coupes allant de 22 à 52 € dans un décor « vintage » et « branché ». Il expose également un autocollant arc-en-ciel et un poteau rotatif de barbier (bleu, blanc, rouge), symbole

commercial signalant la présence d'un salon de coiffure pour hommes, typique des pays anglo-saxons et dont la réappropriation, à travers la représentation idéalisée du petit commerce de quartier, commence à s'observer dans certains établissements « branchés » de Bruxelles. Ses clients, presque tous masculins, sont majoritairement blancs. Caractérisée par une esthétique soignée, la mise en scène des corps se manifeste souvent par le port de vêtements et accessoires de mode, par une apparence propre et travaillée, par des silhouettes minces et musclées. De l'autre côté de la frontière, sur le boulevard Maurice Lemonnier, le *Modern Coiff* propose des coupes pour hommes à des prix nettement moins élevés (entre 8 et 20 €), l'affichage de ceux-ci prenant d'ailleurs une place prépondérante sur la devanture du commerce. Son intérieur est plus « classique » et ses clients, d'apparences moins « branchées », contrastent avec ceux de la rue du Marché au Charbon. Ils semblent assez jeunes et essentiellement issus de l'immigration nord-africaine. À quelques dizaines de mètres de distance, des établissements offrant un service similaire semblent ainsi révéler certains contrastes, notamment de classe.

- 26 Mathieu Van Criekingen et Antoine Fleury, dans leur étude comparative sur la gentrification et les dynamiques commerciales à Bruxelles et à Paris, qualifieront de « nouvelle classe moyenne urbaine », « soit les franges qualifiées du salariat tertiaire » [2006 : 2], la clientèle des centralités « branchées » telles que le quartier Saint-Jacques, dans lequel la rue du Marché au Charbon s'insère. Contrairement au mythe répandu selon lequel les commerces de ces localités favoriseraient la mixité sociale par une offre commerciale alternative, ceux-ci semblent, au contraire, attirer une clientèle relativement homogène [Zamora et Van Criekingen, 2015]. Blanche et aisée, celle-ci réfère à des pratiques de consommation et à des modes de vie dominants. Elle investit des espaces de consommation qui s'y conforment, où les prix sont élevés (sans toutefois les placer dans l'outrance des commerces de luxe), où les intérieurs et les extérieurs sont soignés, notamment à partir d'éléments « vintage », de musiques en vogue, d'une maximisation des espaces extérieurs, etc. [Van Criekingen et Fleury, 2006]. Le *Bxl'Hair*, le *Fontainas*, le *Rachel* et une panoplie de commerces qui se prolongent dans la rue du Marché au Charbon illustrent ces caractéristiques.
- 27 Du côté du boulevard Maurice Lemonnier, une fois la place Fontainas franchie, un changement social urbain s'opère vers un quartier au bâti plus dégradé, à la fois proche du centre et de la gare du Midi. Le boulevard est large, s'insère dans un quartier historiquement ouvrier [Van Criekingen, 2006] (dont les revenus moyens par habitant font partie des plus bas de la Région bruxelloise³) et est imprégné d'une quantité de commerces bon marché. À l'image de la rue du Marché au Charbon, le boulevard constitue également un espace ethnicisé, investi quant à lui par un large taux de personnes issues de l'immigration nord-africaine et subsaharienne, dont une partie importante est musulmane ou représentée comme telle. Certains discours de répondants, non dénués d'amalgames, évoquent à cet égard la représentation d'un contraste entre la sexualité projetée du quartier gay et la représentation d'une identité populo-maghrébine associée au quartier Anneessens :

« Ce coin-là [la place Fontainas], il est beaucoup plus pauvre, plus populaire et c'est assez ambivalent finalement, car c'est un quartier à la fois gay et quand même potentiellement très arabe. Pour moi, c'est vraiment la frontière entre les deux et je pense que là il y a beaucoup de violence. Entre les musulmans d'un côté et les gays de l'autre, je crois que ça doit être un peu chaud. » (Émilie, 2018)

- 28 Ce type de discours (cultivé également par certains propos médiatiques et politiques) tend à forger la représentation d'une frontière par l'ethnicisation du rapport à l'altérité, en étiquetant cette dernière selon une « ethnie » ou une « race ». Les dimensions socio-économiques et ethniques viennent ainsi alimenter la présence d'une limite et d'une zone de tension dans un espace d'entre-deux et de co-présence, dont la représentation est régie, non pas par un différentiel exclusif de classe, mais par la représentation d'une dichotomie entre une catégorisation ethnoreligieuse et la spatialisation d'une identité sexuelle. Ainsi, la dimension ethnoreligieuse et la dimension socio-économique – dont la seconde a parfois tendance à être gommée au profit de la première – sont souvent perçues comme des facteurs de tensions, de violences et d'un sentiment d'insécurité.

« C'est une région plus populaire qui est beaucoup plus fermée et violente quelque part. [...] Le soir ou la nuit je n'y vais pas. » (Adèle, 2018)

« Il y a beaucoup d'agressions sur les gays. Pour les gays, c'est très dangereux. » (Mathias, 2018)

- 29 Souvent perçues comme les actrices potentielles d'actes homophobes, les populations racisées⁶ sont partiellement exclues du quartier gay, qui reste l'apanage des hommes gays blancs de classe moyenne. Dès lors, la place Fontainas est constituée comme une frontière symbolique de classe et d'ethnicité entre un espace occupé par les populations blanches des « nouvelles classes moyennes urbaines » de la rue du Marché au Charbon et les populations racisées du boulevard Maurice Lemonnier, se confondant avec la limite entre un espace non hétéronormatif et des espaces hétéronormatifs. Pour autant, malgré les représentations, les limites de la frontière ne sont pas imperméables, les espaces n'étant pas homogènes. À ce propos, Huysentruyt et al. [2015] soulignent que, malgré la dominance des hommes blancs dans le quartier gay, les personnes racisées n'y sont pas totalement absentes, mais sont souvent confinées à un rôle d'objet du désir ou de curiosité. De plus, certains répondants semblent lutter – du moins discursivement – contre cette dominance.

« L'invisibilité des gays arabes ou des plus pauvres est un souci, ça m'attriste en quelque sorte. J'ai l'espoir utopique que ça change, mais pour l'instant je ne vois pas de solution. » (Etienne, 2018)

3.3. Une frontière de genre ?

- 30 Si la place Fontainas constitue une frontière de classe et d'ethnicité participant conjointement à effectuer une transition entre des espaces hétéronormatifs et un espace non hétéronormatif, aucune frontière de genre ne s'articule à la zone de transition spatiale. Au contraire, la domination masculine suit une continuité qui limite l'accès des femmes à l'espace public, participant à les invisibiliser dans chacune des zones étudiées.
- 31 Toutefois, la continuité masculine se déploie différemment selon les espaces. Premièrement, elle se déploie par les mécanismes de conservation d'un entre-soi masculin dans l'espace de sociabilité gay de la rue du Marché au Charbon, qui participe à réguler, limiter, voire interdire ses accès aux femmes (c'est notamment le cas au *Macho Sauna* et au *Stamm bar*, dans lesquels des pancartes et des gardiens assurent que la frontière de genre ne soit pas franchie). De plus, un sentiment d'illégitimité des femmes associé à la projection d'un espace de sociabilité homosexuelle masculine solidifie leur invisibilisation.

« Je préfère ne pas y aller [rue du Marché au Charbon]. Je ne suis pas homo et je préfère les laisser entre eux, ils en ont plus besoin que moi. » (Solène, 2018)

32 Cependant, si certains espaces (le sauna ou le *Stamm bar*) ou certaines temporalités (la nuit ou les soirs de week-end) sont particulièrement révélateurs de l'invisibilité des femmes dans la rue, l'hégémonie masculine ne suit pas un cours spatio-temporel complètement linéaire. L'intégration de la rue au centre touristique et la présence de commerces « mixtes » (notamment) induisent la présence de femmes dans la rue, surtout en journée.

33 Deuxièmement, sur le boulevard Maurice Lemonnier, si les femmes sont effectivement présentes et visibles, leur présence et leur visibilité sont rendues différentes de celles des hommes par des pratiques et des occupations spatiales différentes. Les hommes occupent ainsi essentiellement les bancs publics, les cafés et les restaurants, alors que les femmes sont davantage de passage et ne s'immobilisent que rarement. Ce constat est d'autant plus flagrant le soir venu, à partir duquel les femmes se font de moins en moins visibles, dans les espaces ou les infrastructures propices à l'immobilité, comme dans les passages. Cette continuité masculine peut être comprise en relation avec la frontière invisible résidant entre l'espace domestique et l'espace public, contribuant au cloisonnement social par lequel les constructions du féminin et du masculin assignent les femmes à l'espace domestique. Sur la place Fontainas et le boulevard Maurice Lemonnier, la présence féminine suscite quelquefois des réactions ou des interpellations masculines qui assurent la solidité de l'exclusion genrée : sifflements, dragues, insultes, agressions, etc. Une riveraine évoque à ce titre la récurrence avec laquelle elle expérimente ces comportements :

« Pratiquement tous les jours, on me fait une remarque ou on me siffle. On m'a déjà craché dessus parce que j'ai eu le malheur de traverser le quartier avec des talons hauts. » (Émilie, 2018)

34 L'expérience de ces réactions favorise la représentation d'un espace dangereux et peut conduire les femmes à recourir volontairement à des stratégies d'évitement spatial, à privilégier certaines routes, certains transports ou certaines heures pour se déployer, à jouer sur l'apparence ou à se faire accompagner [Lieber, 2002 ; Hanson, 2010 ; Gilow, 2015].

« Lorsque je rentre la nuit après une soirée, soit j'essaye de dormir chez une copine dans le coin, soit je prendrai le taxi pour qu'il m'amène devant chez moi, mais il est hors de question que je traverse le quartier seule la nuit. » (Laura, 2018).

35 De plus, au genre s'articule une dimension de classe dans l'appréhension du rapport au danger. Camille Dejardin [2018], dans son étude sur le sentiment d'insécurité des étudiantes bruxelloises, montre que les bandes de jeunes et les caractéristiques supposées de classe et de race sont des éléments essentiels à la constitution de la représentation d'un espace public masculin dangereux, alors même que plusieurs auteurs soulignent le déploiement socialement épars des violences faites à l'encontre des femmes [Jaspard, 2005]. Les entretiens effectués avec les riveraines du quartier confirment ces propos, le danger étant associé à des figures revenant fréquemment : les « jeunes qui traînent », les « p'tits arabes », les « mendiants »⁷. Plus que la représentation de catégories isolées, c'est le triptyque « jeune, pauvre, étranger » qui participe, par la superposition de ses éléments, à construire l'image d'un espace dangereux et menaçant. C'est donc le rapport à l'altérité qui, associé aux possibilités de subir des interpellations ou des agressions, explique ces formes d'évitements spatiaux,

ces « no women's land » [Di Méo, 2011] dont semblent faire partie la place Fontainas et le boulevard Maurice Lemonnier.

- 36 En définitive, si la rue du Marché au Charbon, la place Fontainas et le boulevard Maurice Lemonnier induisent des occupations spatiales et des populations différentes, les trois espaces se déclinent essentiellement au masculin, invisibilisant les femmes dans chacune des zones. Cette continuité masculine est révélatrice de rapports asymétriques de genre qui paraissent à la fois s'établir en dehors et par les espaces, dessinant des relations autogénératrices par lesquelles les espaces publics sont à la fois les reflets d'un ordre social qui les dépassent, et sont à la fois les terrains de la production et de la reproduction de cet ordre.

Conclusion

- 37 Au-delà des présentations binaires proposées par certains discours sociaux, médiatiques et politiques, marquant l'opposition entre des catégories et des espaces parfois constitués comme violents et exclusifs (notamment entre « le monde » musulman et les personnes homosexuelles, entre le quartier Anneessens et le quartier gay), la lecture intersectionnelle et l'utilisation de la notion de frontière permettent d'opérer un changement de regard. Ils montrent que la ville est traversée de limites sociales – multiples et en intersection – construites en étroite relation aux espaces.
- 38 Penser la frontière en termes de sexualité, de classe sociale, d'ethnicité et de genre⁸ permet de montrer que celle-ci fonctionne de manière performative, se matérialisant avant tout par des pratiques, des discours et des représentations. Cet article montre ainsi que ces derniers constituent, ensemble, la place Fontainas comme la frontière d'un espace non hétéronormatif se développant à partir de la rue du Marché au Charbon, essentiel à la sociabilité et à la construction identitaire gays. Certaines pratiques (comme la drague homosexuelle visible ou la présentation transgressive de soi) y prennent un ancrage spatial et se déploient en relation à la représentation d'autres espaces (hétéronormatifs) dans lesquels la possibilité de transgresser les normes de genre et de sexualité est associée au danger.
- 39 Ensuite, l'étude montre que cette frontière se confond avec une frontière d'ethnicité et de classe, séparant un espace occupé essentiellement par les couches blanches et aisées dans la rue du Marché au Charbon et un espace plus paupérisé, investi par des populations racisées, dans le boulevard Maurice Lemonnier. Souvent pensé hors de son environnement social, le quartier gay limite ses accès aux populations racisées qui le jouxtent (souvent représentées comme dangereuses), mais également à d'autres populations – y compris homosexuelles (comme les lesbiennes). Le quartier gay reste l'apanage des hommes gays blancs de classe moyenne et véhicule une image normative et monolithique des homosexualités, celle des plus visibles et favorisés.
- 40 De plus, sans être parfaitement homogènes, la rue du Marché au Charbon, la place Fontainas et le boulevard Maurice Lemonnier présentent une continuité dans l'occupation masculine qui contraint l'accès des femmes à l'espace public et participe à les invisibiliser dans chacun de leurs espaces. Cette absence féminine se comprend d'une part en relation à la représentation d'un espace risqué dans lequel le danger s'articule à la représentation d'un espace associé à une différence de genre, de classe et d'ethnicité. D'autre part, elle se comprend à travers la projection homosexualisée d'un

espace associé à la sociabilité gay masculine, limitant ses accès aux femmes. Cet article montre l'importance de distinguer le genre et la sexualité, souvent pensés ensemble, dans leur analyse, les deux dimensions engendrant des expériences urbaines différentes.

- 41 En définitive, les groupes sont traversés de frontières internes, de hiérarchisations s'inscrivant dans la ville de façon plus ou moins hermétique. Cependant, en opposition aux discours normatifs, les populations homosexuelles genrées ou racisées existent, se déploient dans la ville (et dans le quartier gay) et font l'objet d'expériences d'oppression intersectionnelles, entre autres dans et par l'espace public. Si l'on peut se réjouir de l'intégration des questions *LGBTI* dans les politiques publiques, nous constatons toutefois qu'elles participent généralement à reproduire cette image normative, également largement diffusée par certains discours médiatiques ou encore par des politiques de promotion touristique. Elles faillissent également à rendre visibles d'autres « problèmes urbains », comme ceux liés à l'absence d'une libre circulation des femmes dans l'espace public. Pour combler ces lacunes, des réponses sociales – notamment urbanistiques – visant à contribuer au partage de l'espace public et à la lutte contre les discriminations doivent être proposées, prenant en compte les expériences intersectionnelles d'oppression. Récemment, certains services publics (comme Unia ou Actiris) ont entrepris d'inscrire l'intersectionnalité dans leurs objectifs.

Cet article n'aurait pas vu le jour sans le soutien de David Paternotte, professeur/chercheur à l'Université libre de Bruxelles et promoteur du mémoire dont l'article fait suite. Je tiens à le remercier chaleureusement pour nos nombreux échanges, pour ses relectures et son aide précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

- AMILHAT-SZARY, Anne-Laure, 2012. Frontières et conflits : une approche territoriale. (Borders and conflicts : a territorial approach). In : *Bulletin de l'Association de géographes français*. Vol.1, pp. 18-33.
- ARBARET-SCHULTZ, C., 2002. Les villes européennes, attracteurs étranges de formes frontalières nouvelles. In : REITEL, B., ZANDER, P., PIERMAY, J-L. et RENARD, J-P. (dir.), *Villes et Frontières*. Paris : Antrhopos. pp. 213-229.
- ARRIF, A. et HAYOT, A., 2001. Les territoires dans la ville. Frontières sociales et symboliques à Marseille. In : BROMBERGER, C. et MOREL, A. (dir.), *Limites floues, frontières vives : des variations culturelles en France et en Europe*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme. pp. 311-334.
- BAILLY, Antoine, 1977. *La Perception de l'espace urbain*. Paris : Centre de recherche d'Urbanisme.
- BUTLER, J., 2006. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : La Découverte.

- DEJARDIN, C., 2018. Le sentiment d'insécurité des étudiantes au regard de leurs représentations. In : SACCO, M. et PATERNOTTE, D. (dir.), *Partager la ville. Genre et espace public en Belgique Francophone*. Louvain-la-Neuve : Academia. pp. 25-36.
- DELIGNE, C., GABIAM, K., VAN CRIEKINGEN, M. et DECROLY, J-M., 2006. Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles. In : *Cahiers de géographie du Québec*. Vol. 50, no 140, pp. 135-150.
- DI MÉO, G., 2011. *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*. Paris : Armand Colin.
- ERIBON, D., 1999. *Réflexions sur la question gay*. Paris : Fayard.
- ESCALLIER, R., 2006. Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations. In : *Cahiers de la Méditerranée* [en ligne]. 1/12/2006 [consulté le 4/01/2019]. Vol. 73. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/cdlm/1473>
- FOURNIER, J-M., 2015. Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de drague : lecture géographique du film l'inconnu du lac d'Alain Guiraudie. In : JAURAND, E. et SÉCHET, R. (dir.), *Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités*. Paris : L'Harmattan. pp. 13-28.
- GILLOW, M., 2015. Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles : perceptions et stratégies. In : *Brussels Studies* [en ligne]. 1/06/2015 [consulté le 4/01/2019]. N° 87. Disponible à l'adresse : <http://brussels.revues.org/1274>
- GIRAUD, C., 2012. La vi(ll)e en rose ? Quartiers gays et trajectoires homosexuelles à Paris et à Montréal. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 195, no 5, pp. 38-57.
- GOFFMAN, E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. la présentation de soi*. Paris : Les Éditions de minuit.
- HANSON, S., 2010. *Gender and mobility: new approaches for informing sustainability*. In : *Gender, Place & Culture*. Vol. 17, no 1, pp. 5-23.
- HUMPHREYS, L., 1970. *Le commerce des pissotières. Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*. Paris : La Découverte.
- HUYSENTRUYT, H., MEIER, P. et DEWAELE, A., 2015. Inclusions and Exclusions in the Brussels Gay Neighbourhood: An Intersectional Analysis. In : *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies*. Vol. 2, no 1-2, pp. 157-171.
- JASPARD, M., 2005. *Les violences contre les femmes*. Paris : La Découverte.
- LIEBER, M., 2002. Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ?. In : *Nouvelles Questions Féministes*. Vol. 21, no 1, pp. 41-56.
- LIEBER, M., 2008. *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*. Paris : Presses de Sciences Po.
- MARTINEAU, É., 2018. *Le bar lesbien, un commerce militant en voie de réapparition à Bruxelles. Travail de mémoire du Master de spécialisation en études de genre* (sous la direction de Paternotte, D. (ULB)). Université catholique de Louvain.
- MOULIN, B., 2001. Frontières sociales-urbaines et quartiers : Quelles définitions ?. In : MOULIN, B. (dir.), *La ville et ses frontières. De la ségrégation sociale à l'ethnicisation des rapports sociaux*. Paris : Karthala. pp. 35-52.
- NIELSEN, J., WALDEN, G. et KUNKEL, C., 2009. *L'hétéronormativité genrée : exemples de la vie quotidienne*. In : *Nouvelles questions féministes*. Vol. 28, no 3, pp. 90-108.

- NORDMANN, D., 1998. *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècles*. Paris : Gallimard.
- PIERMAY, J-L., 2002. La frontière dans la ville, un objet incongru ? Le cas de villes d'Afrique sud-saharienne. In : REITEL, B., ZANDER, P., PIERMAY, J-L. et RENARD, J-P. (dir.), *Villes et Frontières*. Paris : Antrhopos. pp. 230-239.
- REITEL, B., ZANDER, P., PIERMAY, J-L. et RENARD, J-P. (dir.), 2002. *Villes et Frontières*. Paris : Antrhopos.
- RÉMY, J., 2001. Privé/public : entre pratiques et représentations. In : *Villes en parallèle*. Vol. 32, 33, 34, pp. 23-29.
- STASZAK, J-F., DEBARBIEUX, B., et PIERONI, R., 2017. Frontières, identité, altérité. In : STASZAK, J-F. (dir.), *Frontières en tous genres. Cloisonnement spatial et constructions identitaires*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. pp. 15-36.
- VALENTINE, G. et SKELTON, T., 2003. Finding Oneself, Losing Oneself: The Lesbian and Gay 'Scene' as a Paradoxical Space. In : *International Journal of Urban and Regional Research*. Vol. 27, no 4, pp. 849-866.
- VAN BRANDE, L., 2018. Les places bruxelloises comme espace d'appropriation genrée de l'espace public. In : SACCO, M. et PATERNOTTE, D. (dir.), *Partager la ville. Genre et espace public en Belgique Francophone*. Louvain-la-Neuve : Academia. pp. 123-137.
- VAN CRIEKINGEN, M., 2006. Que deviennent les quartiers centraux à Bruxelles ? Des migrations sélectives au départ des quartiers bruxellois en voie de gentrification. In : *Brussels Studies* [en ligne]. 12/12/2006 [consulté le 4/01/2019]. N° 1. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/brussels/293>
- VAN CRIEKINGEN, M. et FLEURY, A., 2006. La ville branchée : gentrification et dynamiques commerciales à Bruxelles et à Paris. In : *Belgeo* [en ligne]. 30/06/2006 [consulté le 4/01/2019]. Vol. 2, no 1. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/belgeo/10950>
- WARD, J., 2015. *Not Gay: Sex between Straight White Men*. New York : New York University Press.
- ZAMORA, D. et VAN CRIEKINGEN, M., 2015. Dans les cafés « branchés » de Bruxelles : mixité sociale ou nouvel entre-soi ? In : DEVLESHOUWER, P., SACCO, M. et TORREKENS, C. (dir.), *Bruxelles, ville mosaïque. Entre espaces, diversités et politiques*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles. pp. 39-48.

NOTES

1. À titre d'exemple, le site internet de la RTBF titrait le 24 mars 2015 : « Agression place Fontainas : le parquet reconnaît le caractère homophobe ». Plus récemment, le site internet de BX1 titrait le 21 mai 2018 : « Un groupe de jeunes victimes dimanche soir d'une agression homophobe près de la place Fontainas ».
2. Le plan est disponible à l'adresse : https://fedweb.belgium.be/sites/default/files/Plan_d_action_LGBTI_2018-2019_FR.pdf
3. Extrait issu du « Plan d'action Interfédéral contre la discrimination et la violence à l'égard des personnes LGBTI », p 10.
4. 2018. Un plan d'action interfédéral LGBTI: pour qui et pour quoi? In : *Le Soir*. 19/05/2018. Disponible à l'adresse : https://www.rtbef.be/info/opinions/detail_un-plan-d-action-interfederal-lgbti-pour-qui-et-pour-quoi?id=9921631

5. Source : IBSA, Le Monitoring des Quartiers de la Région de Bruxelles-Capitale. In : *Monitoring des quartiers* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://monitoringdesquartiers.brussels/>
 6. Les populations racisées sont les populations faisant l'objet de processus de racisation, c'est-à-dire de catégorisation, d'essentialisation et de différenciation en fonction de caractéristiques supposées de race, cette dernière étant conçue ici comme un fait social prenant sens dans les rapports sociaux et non, bien entendu, comme une réalité biologique.
 7. Propos issus des entretiens.
 8. D'autres axes de domination ayant une implication dans les rapports sociaux, tels que l'âge ou la santé, n'ont pas été traités. Ils pourraient faire l'objet de futures études.
-

RÉSUMÉS

Située entre le quartier « gay » et le quartier « populaire » Anneessens, la place Fontainas a été le lieu de plusieurs actes de violence prétendument homophobes, contribuant à la catégoriser comme un espace d'insécurité, particulièrement pour les populations homosexuelles. En réponse à ce type de violences, les mesures adoptées par les instances publiques se multiplient mais peinent néanmoins à sortir d'une logique sécuritaire, souvent binaire et essentialisante. À partir d'un travail d'observation directe et d'entretiens sur et autour de la place Fontainas, le présent article entend adopter une nouvelle approche. Il appréhende cet espace à partir de la notion de frontière et, à travers une analyse intersectionnelle, rend compte des mécanismes socio-urbains qui participent à établir des ruptures en termes de sexualité, de classe sociale et d'ethnicité. Par contre, dans chacune des zones étudiées, la continuité de la domination masculine invisibilise et contraint l'accès des femmes à l'espace public.

Het Fontainasplein, gelegen tussen de “volkswijk” Anneessens en de “homowijk”, was het toneel van verschillende vermeende homofobe incidenten, die ertoe bijdragen dat het plein wordt gecategoriseerd als een onveilige ruimte, vooral voor homoseksuelen. Als reactie op dit soort geweld heeft de overheid al heel wat maatregelen getroffen, maar zij slaagt er vooralsnog niet in een vaak binaire en essentialiserende veiligheidslogica te doorbreken. Op basis van directe waarnemingen en interviews op en rond het Fontainasplein wil dit artikel uitgaan van een nieuwe benadering. Het bevat deze ruimte op basis van het begrip “grens” en brengt op basis van een intersectionele analyse verslag uit over de sociaal-stedelijke mechanismen die bijdragen aan het ontstaan van breuken met betrekking tot geaardheid, sociale klasse en etniciteit. De continue mannelijke overheersing in elk van de bestudeerde zones beperkt de toegang van vrouwen tot de openbare ruimte en maakt hen onzichtbaar.

Located between the “gay” neighbourhood and the “working-class” Anneessens neighbourhood, Place Fontainas has been the site of several presumed homophobic acts of violence, thus contributing to its categorisation as a dangerous area, particularly for homosexual populations. In response to this type of violence, there have been several measures adopted by the public authorities, yet they are in keeping with an often binary and essentialising logic of security. Based on direct observation work and interviews at and around Place Fontainas, the present article intends to adopt a new approach. It examines this area based on the notion of border and, through an intersectional analysis, discusses the social and urban mechanisms which contribute to the establishment of abrupt changes in terms of sexuality, social class and ethnicity. However,

in each of the areas studied, there is a continuity of male domination, which makes women invisible and limits their access to public space.

INDEX

Keywords : gender, public space, gentrification, social inequalities, feeling of insecurity

Trefwoorden gender, openbare ruimte, gentrificatie, sociale ongelijkheden, onveiligheidsgevoel

Mots-clés : genre, espace public, gentrification, inégalités sociales, sentiment d'insécurité

Thèmes : 7. aménagement du territoire – logement – mobilité

AUTEUR

ALEXANDRE DONNEN

Alexandre Donnen est membre de la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (Striges) et de l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) (AGS) de l'Université libre de Bruxelles. Après un master en sociologie, il a entrepris la réalisation d'un projet de thèse portant sur la ville et les homosexualités.

alexandre.donnen[at]gmail.com